

bienfaits promis par la nouvelle organisation de l'instruction publique.

Nous sommes heureux, monsieur le Recteur, de vous voir placé à la tête de notre Académie, au moment où nous entrons dans des voies nouvelles de bien public, alors qu'on fait appel, non seulement à nos lumières, mais encore à un dévouement dont nous trouvons en vous un si noble exemple.

Un décret émané du souverain qui, chaque jour, décrète de nouvelles prospérités pour la France, ouvre aujourd'hui dans nos laboratoires de grandes écoles de sciences appliquées, où se formeront des hommes nouveaux, des hommes de science pratiques.

A d'autres temps il fallait d'autres hommes, et les temps se pressent à notre époque de progrès et de rénovation. Ne voyez-vous pas que tout se transforme autour de nous? que, si courte que soit notre vie, le monde que nous allons quitter n'est plus celui qui nous a vu naître?

C'est que le génie de l'industrie, cet infatigable géant devenu le maître de l'avenir des nations, appelle tous les peuples au travail, menaçant d'anéantir les populations oisives qui resteraient stationnaires dans le grand mouvement qu'il veut imprimer au monde.

La civilisation par l'esprit et par l'intelligence ne suffit plus à ses vastes desseins; il lui faut encore des bras qui travaillent, des sciences plus pratiques et plus fécondes, des arts et des métiers. Il veut que partout l'homme pense et produise.

Des nations rivales ont devancé ces nécessités de l'avenir, et de grandes institutions de manipulations scientifiques y sont déjà fondées. Nous avons laissé faire, mais nous nous mettons à l'œuvre; et nos œuvres en France, vous le savez, nous placent toujours au premier rang.